

# Prétexte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 922

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018337>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le PS dans la Suisse engoncée

Le Parti socialiste suisse naquit trois fois: en 1870, en 1880, en 1888. Au XIX<sup>e</sup> la mortalité infantile des partis politiques était forte. Donc la troisième fut la bonne, celle de la survie, c'est-à-dire de la vie dans l'histoire nationale. Il y a de cela cent ans.

Personne ne se réfère encore au premier programme rédigé par l'avocat bernois Albert Steck: programme de réformisme — Steck ne croyait pas à la mort fatale du capitalisme que prédisaient les marxistes —, mais aussi programme de rupture, prônant une Suisse unifiée et centralisée.

La rupture idéologique, que souligneront ultérieurement des programmes marxisants, n'a jamais contrarié ou tari en Suisse la volonté de réforme. L'importance du mouvement du Grütli, aux préoccupations avant tout sociales, l'organisation parallèle

des syndicats, ont empêché le socialisme suisse de marcher sur la tête. Pour les élections, en cette fin du XIX<sup>e</sup>, les programmes présentés sont extrêmement concrets: la révision de la loi sur les fabriques, certes, mais aussi (exemple vaudois significatif) la réorganisation du mont-de-piété.

L'adéquation de l'idéologie n'est pas décisive, si à travers elle ou à côté d'elle s'exprime la revendication juste. La grève générale de 18, rupture considérable à l'échelle helvétique, a véhiculé des exigences concrètes dont la modération et la pertinence surprennent encore les historiens. Inversement, la «rupture avec le capitalisme» affichée dans les années 70 n'est jamais descendue des tribunes oratoires sur le terrain.

Signe peut-être, récent, des difficultés  
(suite page 2)

### Prétexte

Les anniversaires sont généralement l'occasion de congratuler ceux qui les fêtent. Pour ce qui est du passé, on peut admettre sans réticence que le Parti socialiste suisse (PSS), aujourd'hui centenaire, a marqué durablement l'histoire politique et sociale du pays. La situation présente, par contre, n'autorise guère l'optimisme: le PSS a perdu un quart de son électorat en vingt ans et il offre l'image de la désunion, tiraillé entre des tendances opposées. Quant à l'avenir, il apparaît lourd d'incertitudes; lors des dernières élections fédérales de l'automne 1987, le PSS a échoué dans son ambition de constituer l'axe central d'une nouvelle majorité écolo-socialiste: il n'a pas réussi à mordre de manière significative sur l'électorat flotant des nouvelles couches moyennes, tout en perdant l'audience auprès de son soutien traditionnel, le monde ouvrier. La transition d'un parti ouvrier à une formation populaire réformiste est lente et difficile. Le PSS a certes adopté de

nouveaux thèmes pour tenir compte des interrogations actuelles d'une société en changement rapide; mais il a peine à intégrer ces revendications dans un ensemble programmatique cohérent et crédible: l'addition de revendications sectorielles et le touche-à-tout politique ne peuvent tenir lieu de profil clairement compréhensible pour les citoyens. Dès ce numéro, DP ouvre le débat. Non pas pour apporter des réponses toutes faites, pour plaquer des idées généreuses sur une réalité sociale abstraite — dans ce genre de discussion, le PSS a suffisamment épuisé ses énergies au cours des dernières années — mais pour tenter de poser les bonnes questions, de repérer l'évolution des forces sociales et les enjeux auxquels la société helvétique est aujourd'hui confrontée.

Un filet tramé en haut de page et des titres dans une typographie différente de l'habitude vous signaleront, dans ce numéro et dans les suivants, les articles de cette série.